

Une envie irrépressible

Patrick Zoch Alves

— Café !

Elle leva sa tête, lâchant un soupir de frayeur typique des sommeils légers interrompus. Elle ouvrit les yeux, puis les refermera de suite. Les lumières l'aveuglaient et il lui semblait qu'un éléphant s'était assis sur sa tête. Elle mit ses mains sur ses tempes et les massa. Les images de la fête à laquelle elle était allée la veille commençaient à se former. Elle ne voulait pas y aller à cause d'une réunion importante à l'agence le lendemain. *L'agence !* Elle ouvrit les yeux. Elle était dans son bureau et tout le monde la regardait dans l'open space.

L'étonnement causé par son réveil abrupt et son cri de guerre en manque de caféine passé, ses collègues retournèrent à leurs tâches habituelles. Elle feignit un bâillement et un étirement pour bien regarder l'open space, ça avait toujours un effet calmant sur elle. Quel bel espace ouvert en plein milieu de la ville ! Sa grande baie vitrée le rendait lumineux et la déco ultra-moderne faisait rêver n'importe quelle fille venant des blocs d'appart soviéto-communiste comme elle. Elle scruta la vingtaine de bureaux disposés tout autour d'elle, tous avec des formes arrondies, et des ordinateurs aux lignes aussi élégantes que les dernières robes Chanel. Sans compter ses collègues, qui sortaient tous des magazines de mode. Qu'est-ce qu'elle avait envie de s'intégrer dans ce merveilleux monde de la start-up.

Ils ne la considéraient pas encore comme une égale. Et pourtant elle avait déjà fait tellement d'efforts : elle avait remplacé ses pantalons larges et ses baskets par des tailleur et des escarpins ; elle ne voyait plus de comédies romantiques ou des jeux à la télé, mais des films d'auteur et des séries cultes ; elle avait même troqué la bonne bouffe familiale par des petites salades au quinoa d'Equateur. Elle n'avait pas arrêté les efforts depuis neuf mois et le seul résultat concret était qu'ils ne l'appelaient plus « la stagiaire ». C'était « l'intérim », maintenant. Encore plus important que leur ressembler, il fallait qu'elle prouve son intelligence, sa compétence. Devait-elle le faire pour les autres, ou pour elle-même ? Dans tous les cas, aujourd'hui était le jour J. Elle faisait sa première réunion avec un client. Il fallait qu'elle assure. Mais pour ça, il lui fallait du café !

Tout le monde buvait du café dans la boîte. Elle n'avait jamais vraiment éprouvé un besoin particulier pour la caféine dans sa vie d'avant, mais depuis qu'elle était là... Au début c'était juste pour s'intégrer et elle trouvait cela même trop amer pour son goût. Mais avec le temps et les heures sup qu'elle faisait pour montrer bonne figure, les capsules devinrent sa drogue préférée. Elle ne fonctionnait plus bien sans son café, au point de devenir super irritable et extrêmement virulente sans sa dose matinale. Et après l'anniversaire de Sophie la veille... Elle avait besoin de son Lungo pour gérer sa réunion, et faire finalement partie intégrante de la famille. *Ouf, Zen, reste Zen, la réunion n'est qu'à onze heures et je suis arrivée direct de la soirée.* Elle leva sa poignée pour regarder sa montre.

— Oh punaise !

Il était déjà neuf heures quinze. Elle s'était endormie sur son bureau. Elle arrêta de divaguer et se refocalisa. *Café, j'ai besoin de café.* Elle se leva en trébuchant sur ses chaussures qu'elle avait retirées pendant qu'elle s'assoupissait. Hélène, sa voisine de bureau, la regarda avec son regard d'Hélène. Une recette typique de la pouffe parfaite :

* * *

Un regard d'Hélène

Temps de préparation : toute une vie de snobisme

Couverts : une personne seule ou un groupe homogène qui fait quelque chose que vous considérez ridicule

Ingrédients :

- 250 grammes de jugement
- 150 grammes d'humiliation
- 120 grammes de complaisance
- 2 grands morceaux d'étonnement
- 25 tonnes de condescendance
- 1 toute petite pincée de compassion

Préparation :

1 - Tournez la tête très lentement vers la personne ou groupe concerné ;

2 – Reculez votre tête sans bouger le reste du corps, à part par les épaules qui doivent s'incliner dans un angle oblique par rapport à la cible ;

3 – Levez le coin gauche de vos lèvres et le sourcil droit ;

4 – Rajoutez tous les ingrédients, faites bouger vos yeux de bas en haut et faites un petit « pfff » en soufflant. Attention, n’oubliez pas la pincée de compassion, ça donne un air supérieur qui apportera l’originalité finale

5 – Dégustez la désolation causée sans modération

* * *

Elle se remise droite. L'avantage d'être la voisine de bureau d'une mégère comme Hélène, était qu'elle s'habitue petit-à-petit à être humiliée. Elle savait qu'Hélène était comme ça avec tout le monde. D'ailleurs, elle ne comprenait pas comment quelqu'un d'aussi méchant pouvait être une des personnes les plus adorées du bureau. Bref, il lui suffisait de se recentrer sur le fait qu'elle était quelqu'un de bien et que son heure ne pouvait être qu'en train d'arriver, pour qu'elle se sente mieux. Elle chercha son boss du regard. Lui au moins avait toujours un air bienveillant sur elle. Il la regarda en retour avec son sourire de vainqueur. Son cœur explosa de joie et elle se senti plus forte. C'était son jour aujourd'hui. Rien ne pouvait l'empêcher de réussir! Son chef la fixait toujours quand elle entendit sa collègue :

— Heum, t'as un post-it collé sur ton front, lui dit Hélène.

Elle devint rouge pivoine. Pourtant, elle maîtrisa vite la situation. Comme un ninja, elle reprit le post-it avec sa main droite, le mit dans sa bouche et fit un gros sourire. Elle aurait dû le jeter à la poubelle, mais son cerveau tournait au ralenti sans la bénédiction de la caféine. *J'ai besoin de café !* Son boss continuait de la regarder. Elle continuait de sourire. Il fronça ses sourcils.

Elle décida de se baisser, très lentement. Elle réussit à sortir de son angle de vu avant de tomber à quatre pattes.

- Mais qu'est-ce que t'arrive ? Je ne dis pas que je ne te trouve pas bizarre d'habitude, mais là t'es en mode j'hallucine quoi !
- Je n'ai pas eu de café ce matin, j'ai juste besoin d'arriver à la machine et ça ira mieux.
- Ah bon courage alors, il n'y a plus une seule capsule.

Elle croisa ses bras sur la vieille moquette grise-parce-que-c'est-sale et posa sa tête. *Pourquoi ? Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi moi ?* Une petite voix dans un coin obscure de sa pensée lui rappela qu'elle ne méritait pas d'être là, que ce n'était pas sa place, qu'elle n'était pas assez sophistiquée pour faire partie de ce monde, qu'elle n'était pas assez cultivée pour faire partie de ces cercles, que sa personnalité n'était pas assez originale pour que les autres veuillent la connaître...

Elle rouvrit les yeux en sursaut et tapa sa tête contre le bas de son bureau. Aïe ! Elle regarda sa montre : dix heures. *Mince, je me suis encore endormie !* Elle n'avait plus qu'une heure pour se préparer et sans café elle ne pourrait rien faire. Pourquoi était-elle allée à l'anniv de Sophie ! Elle savait qu'elle avait une journée importante et qu'il ne fallait pas qu'elle rentre tard. Mais sa copine avait l'art de la convaincre. En fait, tout le monde arrivait à la convaincre vu qu'elle n'osait jamais dire non :

* * *

- Tu pourrais garder mes enfants pour que je fasse une petite soirée en amoureux avec mon chéri ? La vie de mère

de famille est tellement dure et ça fait tellement longtemps !

- Bah oui, si ça te fait plaisir...
- Super ! Ils ont 2, 3, 4, 13 et 16 ans. Voici un petit manuel avec une page par garçon avec leurs habitudes, leurs activités du weekend et leurs plats préférés. Rendez-vous chez moi vendredi soir, on reviendra dimanche après qu'ils soient couchés, vers 23 heures. T'es un amour !

* * *

- Tu veux bien finir le devoir d'histoire ? Je l'ai déjà commencé mais j'ai bossé toute la journée et là j'ai vraiment plus le goût
- Bien sûr, si t'as déjà fait le début je peux le terminer...
- Super, j'ai parlé de la première croisade, il suffit de faire les sept autres, d'ajouter une introduction, une conclusion et la bibliographie. T'es un ange !

* * *

- Chérie, peux-tu t'occuper de ta maman malade et de ton petit frère pendant que papa va faire les courses ?
- Bien sûr qu'oui papa, je suis une grande fille maintenant !
Et qu'est-ce que tu vas acheter ?
- Ahh... bon bah, l'usuel tu sais... des... des... cigarettes.
Tu seras toujours ma petite chérie !

* * *

- Tu viens ce soir hein ?

- Non Sophie, je t'ai déjà dit que je ne peux pas, j'ai une réunion importante demain.
- Sérieux, tu vas être la seule de mes copines à ne pas venir ?
- S'il te plaît, je t'ai dit que je ne peux pas. Il faut que je me repose bien pour être à 100% demain.
- D'accord, alors tu passes et tu prends juste un verre. C'est mon anniversaire quand même !
- Ok, mais juste un verre alors.
- Youpi, je savais que t'étais cool !

* * *

Bon, ça ne servait à rien de regretter maintenant. Elle avait encore du temps. Elle se mit dans la position du lotus et pria saint-Arabica, saint des causes épuisées. *Une illumination s'il-vous-plaît !*

- Bonjour tout le monde !

Elle sorti de son transe et pencha sa tête sur le côté de son bureau pour voir arriver sa sauveuse : Gertrude de la compta. *Oui, oui ! Gertrude n'a jamais cru dans le café à capsule, elle a sa propre cafetière dans son bureau!* Son visage s'éclaircit, elle aurait son café, elle serait au top de sa forme, elle vendrait son projet au client, tout le monde l'aimerait ! Elle prendrait carrément un bol ! Mais il y avait un hic. Gertrude était la plus grande pipelette de l'univers. Elle était isolée dans son bureau, le seul en dehors de l'open space, au fond du couloir, du côté opposé des toilettes. Alors elle déversait ses histoires aux pauvres visiteurs

qui étaient obligés d'y aller pour récupérer des documents financiers. On choisissait les visiteurs à chiffre ou mi.

Bon, elle avait tout même besoin de ce café, c'était sa seule option. Il fallait juste qu'elle trouve un moyen de lui couper la parole. De lui dire qu'elle n'avait pas le temps, avant que Gertrude allume sa machine à anecdotes. Elle devait être forte, faire un tout petit peu de small talk le temps d'attendre que son café coule et ensuite réussir à dire non à Gertrude. Ce ne serait pas facile, mais elle était montée à bloc. *It's now or never baby.* Elle se leva et se prépara pour lui prendre son calice.

— Je ne veux pas être celle qui critique, mais, quand même.
T'es sûre de vouloir être vue comme ça?

Qu'est-ce que Hélène lui voulait encore. Elle regarda son visage sur le reflet de son écran d'ordinateur. *Oh my god !* Sa face était complètement sale. Elle regarda le sol et vit l'empreinte qu'elle avait laissée sur la moquette. En fait elle n'était pas grise, mais bleu ciel. Le gris se trouvait collé à son visage et avait détruit son maquillage. Elle ne pouvait pas risquer d'être vue comme ça, plus personne la prendrait au sérieux. Déjà qu'ils ne le faisaient pas d'habitude... Il fallait qu'elle passe aux toilettes avant !

Elle se faufila, accroupie entre les bureaux. Elle se roula en boule pour traverser les couloirs. Son dernier obstacle était de passer dernière le dos de son chef sans qu'il s'en aperçoive. Elle ferma les yeux, pris une grande respiration et fit une triple roulade renversée.

Yes ! Elle réussit à joindre son salon de beauté improvisé sans être vue – il s'agissait d'une trousse cachée dans les toilettes au cas où quelqu'un remarque quelque chose chez elle qui ne lui

plaisait pas. Plus vite qu'un parisien qui va louper son métro, elle réussit à se rafraîchir et être présentable. Elle ne se trouvait pas belle, ça ne lui était jamais arrivé. Mais, présentable, c'était déjà pas mal. Elle sortit triomphante et bruyamment pour que tout l'open space la regarde. Personne n'était à sa place. *Que se passait-il ?* Bref, elle n'avait pas le temps. Elle devait prendre sa récompense, son calice de jouvence. Elle se tourna dans la direction opposée pour gagner la salle de Gertrude. Sa bouche tomba par terre quand elle vit la file devant le bureau de la compta. *On a tous eu une prime ?* Elle demanda au dernier de la file ce qui se passait.

— Il n'y a plus de café alors on est tous venu en prendre à Gertrude.

Merde ! Que je suis bête ! Son idée géniale était juste une idée commune. Elle était une fille commune. Pourquoi avoir pensé qu'elle excellerait maintenant ? Elle était juste comme tous les autres. Mais elle avait quand même besoin de ce café. Elle attendrait dans la file. Mais elle ne se laisserait pas berner par les histoires de Gertrude, Ah ça non !

Elle patienta dans le couloir sombre qui sentait les vieilles serviettes de sport. Il était illuminé uniquement par des néons qui clignotaient dans un rythme hypnotisant de serpents en manque de confiance.

— Elle est tellement bizarre qu'elle dort debout maintenant.

Hélène eu la gentillesse de la taper avec pied pour la déséquilibrer tout en la réveillant alors qu'elle s'éloignait avec le dernier de la file. Son tour arriva, c'était déjà onze heures moins le quart. Il fallait vraiment qu'elle ne perde pas de temps. Elle

devait être concentrée. Y aller d'un coup, pour ne pas se faire embrouiller. C'était son moment. Elle ouvrit la porte plus déterminée que jamais :

- Bonjour chérie, t'es aussi venu pour le café ?
- Non Gertrude ! Et non c'est non !

Le regard de Gertrude brilla comme un petit chiot qui veut se faire adopter. Un grand sourire apparut sur son visage. *Attends, j'ai dit non à quoi encore ?*

- Tu ne sais pas à quel point ça me fait plaisir. Personne ne vient jamais me voir. J'ai conscience que je parle un peu trop et que ça rebute les gens, mais est-ce une raison pour venir uniquement sur contrainte ? Je sais bien que vous faites des jeux pour décider qui viendra. Tu imagines comment c'est blessant ? Et aujourd'hui, je vois tout le monde se précipiter sur mon bureau. J'étais finalement populaire. Les gens s'intéressaient finalement à moi. Que nenni ! Ils étaient tous intéressés par mon café. Personne n'a voulu entendre le weekend incroyable que j'ai eu ! Je me sentais complètement misérable. Mais là, voilà que tu entres, et tu ne veux pas de mon café. Tu ne me considère pas comme un paria, tu es une vraie collègue. Veux-tu que je te raconte mon weekend ?

Oh la fils-de-putois !

- Oui Gertrude.
- Excellent ! Veux-tu partager du thé avec moi ?
- Ok pour le thé...

Comment était-ce possible. Rien, rien ne fonctionnait. Elle n'avait plus le temps de chercher du café. Et la conversation avec Gertrude allait capter ses dernières briques d'énergie avant la réunion. Elle n'arriverait jamais à rester réveiller quand son chef montrerait leur camembert et qu'il parlerait de l'augmentation de l'indice de mes couilles. Elle soupira. Tant qu'à faire, elle écouterait cette bonne vieille Gertrude. Elle avait déjà perdu. Elle prit son bol de thé et chauffa ses mains autour. Elle se força à entendre ce que disait cette dame qui ne demandait qu'à être entendue. Elle regarda profondément dans ses yeux et se mit à écouter l'histoire qu'avait déjà commencée depuis dix minutes :

— ... Je suis venu au bureau un dimanche, t'imagines ! Mais je n'en pouvais plus d'être traitée comme ça. J'ai alors pris toutes les capsules de café, vu que personne ne peut vivre sans café...

Attends, qu'est-ce qu'elle racontait là ? Pourquoi aurait-elle pris les capsules si elle avait sa machine ?

— ... et ce matin c'était comme d'habitude. Je veux simplement partager ma vie avec mes collègues. Mais dès que j'arrive et que je dis « Bonjour tout le monde ! », ils font tous semblant de ne pas avoir entendu. J'entends leurs petits commentaires inopinés : « La pipelette encore », « pourquoi elle ne se tait pas celle-là », « oh-la-la ! Qu'elle aille faire son tricot ailleurs », « on s'en fout de sa petite vie de merde »...

La pauvre Gertrude. C'était la première fois qu'elle l'écoutait vraiment. C'est vrai que ce qu'ils lui avaient fait subir n'était pas cool. En plus, elle était dans l'open space à la base, c'est lors

d'une réunion du personnel que presque tout le monde avait voté pour qu'elle s'en aille ailleurs, disant qu'elle perturbait la productivité de tout le monde.

— ... et je comprends, on n'est pas de la même génération.

Vous êtes tous préoccupés par vos photos Instagram et moi j'ai déjà des petits enfants. Mais nous sommes tous humains quand même. Partager un petit moment ensemble, être juste considérée comme votre collègue et pas une moins que rien, ce n'est pas grand-chose.

Elle regarda sa montre : dix heures cinquante-cinq, il fallait qu'elle parte pour la réunion.

— Ecoute Gertrude, désolé mais je vais devoir te couper.

T'as cent pourcent raison. Et je m'excuse de t'avoir traitée comme ça. Sache que je compatis, et que je sais bien ce qu'est être exclue. Je ne ferais plus jamais ça avec toi. Je viendrais tous les jours à ton bureau. Et juste pour papoter, même si cela me fera rester plus longtemps au bureau. Tout le monde mérite de sentir écouter.

— C'est gentil, mais je n'ai même pas pu finir mon histoire.

— On se reparlera cet après-midi. J'ai une réunion importante à foirer dans cinq minutes. Merci pour le thé et à tout à l'heure.

— Merci ma chérie. T'es vraiment quelqu'un de bien. N'oublie jamais ça. Peu importe ce qui t'arrivera dans la vie, n'oublie jamais que t'es quelqu'un de bien et que tu n'as rien à prouver...

Elle partit sans laisser Gertrude finir sa phrase. Elle se sentait défaite, comme Napoléon en Russie. Elle se recroquevilla sur

elle-même, le menton sur son torse et les bras croisé pour se sentir exister. Même l'open space semblait aussi silencieux qu'un cimetière. Elle leva la tête pour regarder ses collègues une dernière fois avant son humiliation publique. Bizarre, ils sont tous endormis. Jetés sur leurs claviers ou carrément tombés à terre. Mais qu'est-ce qui se passe ? Elle aperçoit son boss. Il est pâle comme un vampire. Son café est renversé sur lui. Elle le touche. Il est froid. Elle sursaute. Il ne respire plus. Elle regarde ses autres collègues. Ils ne dorment pas. Ils sont morts. Gertrude se tient au battant du couloir avec sa tasse de thé.

— Ils me détestaient tous. Mais ils voulaient tous mon café...

L'auteur

Né à Santa Maria au Brésil, Patrick arrive en France en 2006 pour continuer ses études d'ingénieur. Grand passionné, il est à la fois ingénieur, professeur, créateur de jeux vidéo et aspirant écrivain. Toujours intéressé par les livres et le processus d'écriture, il espère vous faire sourire des hypocrisies de la société moderne.